

Comment ces lignes s'accordent-elles avec ce qu'on nous a dit en juillet et août, au cours de la session? Et plus particulièrement comment s'accordent-elles avec les déclarations des ministres et autres aux Canadiens après la session?

Je suis heureux d'ajouter que les commentaires et les observations de M. Baldwin n'étaient pas tous défavorables, loin de là. Nous lisons avec beaucoup de joie qu'il a trouvé le Canada pour ainsi dire unanime dans sa détermination sincère de continuer la guerre et de défendre l'hémisphère occidental. Il a adressé aux membres de nos armées des éloges bien mérités; mais ces commentaires ne justifient aucunement la satisfaction que l'on nous a exprimée. Bien au contraire, on y trouve dans certains cas, matière à une profonde humilité. Il a constaté que "le Canada manquait grandement non pas d'hommes, mais d'équipement", ce que nous savions d'ailleurs. Il a vu que "nous manquons de matériel de guerre et que nous avons à surmonter de graves difficultés au sujet des moteurs d'avions, des machines-outils et de la main-d'œuvre spécialisée". Il nous dit que notre production industrielle "est infime en face des besoins immenses de la guerre". Il a constaté, cependant, que le plan d'entraînement des aviateurs de l'Empire—et je prie les honorables vis-à-vis, tout particulièrement le ministre de la Défense nationale pour l'Air (M. Power) d'en prendre note—constitue la plus belle promesse d'aide efficace à la métropole; que ce sera "la plus grande contribution du Canada à la guerre", mais il ajoute que la première classe d'environ quarante pilotes n'aura complété sa formation que ce mois-ci, au mois de novembre, et que le plan lui-même ne donnera son rendement maximum qu'à la fin de 1941, soit deux années et plus après le commencement des hostilités.

Voici ce qu'il a écrit au sujet de la production des avions:

Le Canada ne produit aucun moteur d'avions. Il fabrique environ 130 fuselages (ou avions) par mois, dont 110 ou 120 sont destinés à l'entraînement,—Fleets et de Havillands; les dix autres sont des avions de bombardement Bristol Blenheim et Hampden et des avions de combat Hawker Hurricane. Le Canada reçoit des Etats-Unis environ dix avions par mois et ce sont presque tous des avions destinés à l'entraînement. D'après les plans actuels la production maximum,—que l'on espère être de 320 à 360 avions par mois dont les deux tiers sont destinés à l'entraînement,—sera atteinte vers le mois de mars 1941, mais l'on ne croit pas que ce projet soit réalisé.

Je ne m'arrêterai pas au passage suivant car il est long et n'offre aucune importance particulière. Cet écrivain ne blâme personne; il ne lui siérait pas de le faire. Il rend un témoignage indépendant au sujet de ce que

[L'hon. M. Hanson.]

j'ai toujours soutenu et que l'ancien ministre de la Défense nationale a nié expressément de sa place à la Chambre, soit que notre première division et notre deuxième, sauf pour ce qui a trait aux camions, aux fusils, aux uniformes et aux masques à gaz, ont été presque complètement équipées en Angleterre.

M. Baldwin exalte la qualité de notre matériel de combat, mais il ajoute que, en raison de l'insuffisance de ce matériel, les soldats ne peuvent pas recevoir leur entraînement complet et définitif. Cependant, affirme-t-il, les unités se composent d'hommes alertes, vibrants et très intelligents. Exercés à fond dans les manœuvres fondamentales, ils ont particulièrement bien appris l'art de se dérober à l'ennemi, la manœuvre en campagne et la protection contre les gaz. Il ne parlait pas, bien entendu, de l'entraînement de trente jours.

Résumant, M. Baldwin affirme que l'effort de guerre du Canada, en septembre 1940, un an après l'ouverture des hostilités:

...commence à s'engrener, mais qu'il faudra encore huit à douze mois pour que l'effort canadien devienne un facteur important dans la guerre.

Voilà ce que pensent de notre effort de guerre nos amis du sud.

J'ai lu dernièrement avec intérêt un article du *Spectator* de Londres, écrit par M. Grant Dexter, résumant la situation du Canada un an après la déclaration de la guerre. Personne n'accusera M. Grant Dexter d'inimitié à l'égard du gouvernement actuel. Son article est plutôt élogieux que critique, comme il fallait s'y attendre. Cependant, il reconnaît, lui aussi, ce que nous savons tous maintenant. Le Canada n'a fait aucun réel progrès pendant les huit premiers mois de la guerre. Il ne s'est réveillé que lorsque la situation fût devenue critique outre-mer. Et encore, il a pris son temps jusqu'à ce que la chute de la France et le glorieux exploit de Dunkerque eussent pénétré la population et le Gouvernement de la gravité de la situation. Il y avait des gens et des journaux qui, au courant des faits, avaient cherché en vain à éveiller le public canadien et le Gouvernement, mais il a fallu un terrible désastre à la cause des Alliés pour les secouer de leur torpeur.

Aujourd'hui, la population canadienne veut savoir ce qui en est en réalité. Depuis juin dernier, on lui sert d'imposantes rangées de chiffres relatifs aux commandes de matériel, de munitions, d'équipement, de fournitures et ainsi de suite. Qu'en est-il résulté jusqu'à ce jour, quatorze mois après la déclaration de guerre? Voilà ce que la population veut savoir. Voilà la raison de son insistance pour que le Parlement reprenne ses séances.

Voici une liste de questions précises que je veux poser au Gouvernement:

1. Pourquoi n'a-t-on pas encore fabriqué au Canada des fusils à l'usage de nos bataillons?